

Le tarsonème sur fraisier

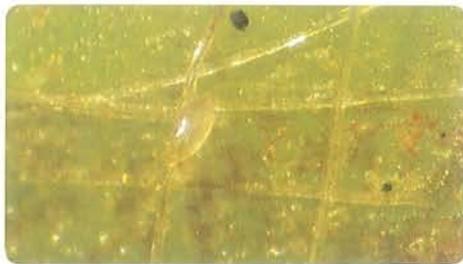
Le tarsonème n'est pas un nouveau ravageur sur fraisier, mais sa recrudescence depuis 2008 coïncide avec l'interdiction de l'endosulfan en 2007, substance active régulièrement appliquée notamment en pépinières et dont l'efficacité démontrée était supérieure à 90%. Il est signalé comme une problématique très préoccupante dans l'ensemble des bassins de production en France, mais également

dans tous les autres pays européens producteurs de fraises. Une seule espèce est à ce jour observée sur fraisier : *Steneotarsonemus pallidus* encore dénommée *Phytonemus pallidus*. Cette espèce n'est pas spécifique du fraisier, on la retrouve sur diverses plantes ornementales et probablement sur les adventives à proximité de la culture.

Sa description

C'est un acarien de petite taille (< 0.3 mm) non visible à l'oeil nu. Son observation nécessite une loupe à grossissement minimum x 20. Le tarsonème adulte présente une forme ovale, de couleur rosée ou ambrée, et un aspect luisant. Les mâles sont un peu plus petits que les femelles. Les œufs ont une taille < 0.15 mm, une forme ovale

caractéristique, ils sont translucides, brillants, pondus isolément ou en groupe. On les trouve dans les zones de vie des adultes (base des pétioles, près des nervures centrales jeunes feuilles, ...).



Adulte (x 60)



Groupe d'œufs (x 50)

Sa biologie

Le tarsonème se développe à l'abri de la lumière directe et dans un microclimat humide (> 80% HR), principalement à la base des pétioles de feuilles, dans le cœur, lorsque les températures sont fraîches (<15°C) et que le plant est peu développé. Lorsque le climat se réchauffe, on trouve le ravageur sur les jeunes feuilles plus ou moins dépliées, dans les fleurs, sur les fruits sous le calice, sur les stolons. L'acarien a besoin de se nourrir de sucs cellulaires des végétaux pour survivre ; il ne peut donc se maintenir durablement (au-delà de quelques jours) sur un milieu inerte tel que les films plastique, les structures métalliques, le terreau dépourvu de résidus de matière végétale fraîche. Son activité régresse et son évolution est bloquée en deçà de 8°C (arrêt du développement larvaire). Il hiberne sous forme de femelles généralement fécondées et ré-

fugiées dans le cœur des plants. La fécondité de ces femelles est limitée par les faibles températures (moins d'une vingtaine d'œufs par femelle), mais elle est suffisante pour fonder une première génération au début du printemps, voire en fin d'hiver en condition de culture chauffée. Cette première génération est la plus longue à se développer (environ 1 mois), mais elle sera suivie de 3 à 7 générations successives beaucoup plus fécondes (jusqu'à 50 œufs / femelle), à développement rapide et donc très invasives. D'autant que plus du trois quarts de la population est composée de femelles. En conditions favorables (entre 15 et 27°C, HR > 80 %), le cycle complet (œuf, larves, pseudo-nymphes, adulte) se déroule en moins de 20 jours, et en moins de 10 jours lorsque la température moyenne est autour de 25°C. Au-delà de 27°C le cycle ralentit.

Les symptômes et les dégâts

Le tarsonème se nourrit de suc cellulaire et injecte de la salive toxique dans les cellules ; l'ensemble des organes de la plante peut être attaqué.

Les symptômes sont plus ou moins marqués suivant le stade végétatif des plants au moment de l'attaque : feuilles gaufrées et froissées, pétioles courts tendant à nanifier les plants à leur centre, présence

parfois d'épines sur les pétioles et les stolons, hampes florales courtes avec des fleurs avortées, des fruits déformés et petits. Les plants présentant ces symptômes ne produisent plus de fruits commercialisables, et peuvent finir par dépérir. Les premiers symptômes apparaissent en foyers avant de se généraliser à la parcelle en quelques jours si les conditions climatiques sont favorables au ravageur.

Fleurs desséchées et fruits atrophiés



Jeunes feuilles froissées



Epines sur pétiole

